



LUTTES
SOLIDARITES
TRAVAIL



P705187



PB-PP B-01297
BELGIE(N)-BELGIQUE

BUREAU
DE
DEPÔT :
5000
NAMUR

ED- RESP. : ANDREE DEFAUX, RUE PEPIN, 64, 5000 NAMUR. PRIX : 1€. MENSUEL. N°395 Octobre 2022



Sommaire

- P.2** **FEDERATION – COURRIER DES LECTEURS :**
L'arme alimentaire
Merci de m'avoir bousculée
- P.3** **NAMUR – JOURNEE FESTIVE**
A la Caracole, moment de retrouvailles
- P.4** **FEDERATION – JOURNEE MONDIALE DU REFUS DE LA MISERE**
La déshumanisation
- P.5** **NAMUR- NOUS SOMMES LA**
Notre empreinte dans la ville
TORI ET LOKITA
- P.6** **FEDERATION – NOS DROITS**
Les allocations familiales
- P.7** **FEDERATION- CA SE PASSE PETITES NOUVELLES**
Ici et là ça bouge !
- P.8** **FEDERATION - ON NOUS REND TRANSPARENTS**
L'affiche à placarder

Editorial

17 octobre 2022 : Refus de la misère sur fond de crise.

Nous vous avons déjà fait part de nos activités et actions à l'occasion de la « journée mondiale du refus de la misère », ce 17 octobre. Vous en trouverez un contenu dans les pages qui suivent.

Cette année, ce sera donc sur fond de crise énergétique sans précédent pour certains, qui impacte toutes les couches de la population. Toutes ? Oui, dans la mesure où chaque ménage mesure le déséquilibre de son budget et le bouleversement des priorités de dépenses. Cependant, moins les revenus sont grands, moins on a de réserves, plus ces conséquences seront dramatiques, toucheront à des besoins fondamentaux.

En fait, pour nous, les plus pauvres, cet état de « crise » est permanent. Depuis toujours notre quotidien est fait de combats pour la recherche d'équilibre pour loger ou nourrir la famille... Et dès qu'on croit l'avoir trouvé, le moindre pépin nous fait replonger. Dans nos actions de cette année, comme notre « cahier de revendications » ou l'« Empreinte dans la ville », nous observons et analysons que depuis tant d'années que nous luttons, la société se déshumanise davantage qu'elle se solidarise.

Les crises sont des occasions de prise de conscience. Il faut œuvrer pour que celle-ci soit l'occasion de moins de repli sur soi, de plus grande solidarité. Nous le redirons à nouveau ce 17 octobre. Bienvenue à toutes et tous.

Jacques Fourneau

Que celui ou celle qui sait lire,
lise et partage ce journal avec celui ou celle
qui n'a pas pu apprendre à lire.



COURRIER DES LECTEURS

INTERPELLATION SUR L'ARTICLE « L'ARME ALIMENTAIRE »

Monsieur Lepinois nous écrit suite aux articles sur l'arme alimentaire de février et mars 2022. Voici quelques extraits : « Bonjour, je voulais vous remercier pour votre journal, car être en réflexion pour combattre la précarité, c'est loin d'être inutile. (...) Je suis interpellé par une série d'articles sur le débat de l'aide alimentaire, je remercie les auteurs qui abordent un sujet pas très joyeux, c'est tout l'intérêt que je prends à lire le journal « La main dans la main » qui se veut en recherche d'un monde plus humain. En m'étant investi depuis quelques années avec de belles personnes dans ce domaine, je pense pouvoir répondre à plusieurs questions, - Que l'aide alimentaire est infligeant, oui (...)

Quel plaisir on retire de cela ? Ce n'est sûrement pas de voir arriver de nouveaux bénéficiaires, c'est de les rencontrer et d'entendre, merci, maintenant je fais bien sans vous. C'est de voir des personnes qui retrouvent un sens à leur vie, un sourire, retrouver l'envie d'avoir envie. Ce qui m'est le plus difficile c'est de voir des enfants regarder un colis avec des yeux qui disent enfin je vais pouvoir manger comme les autres, je ne peux m'accommoder à cette situation, j'en ai des frissons.

Supprimer l'aide alimentaire, c'est autant dire on supprime les hôpitaux pour avoir moins de malades. Où je rejoins le débat, c'est pour dire qu'il n'y a pas suffisamment de réflexions sur ce problème (...) Nous sommes dans une période d'interrogation, l'aide alimentaire européenne soulève aussi des réflexions, le plus important est de construire de la solidarité. (...)

Sérieusement la plus grande pauvreté c'est de sentir seul, pour lutter contre celle-ci, il faut un sens de l'humour, le sens du respect, ne pas être dans le jugement, avoir d'humilité, avoir de l'humanité. Cela n'est pas donné à tout le monde et pourtant c'est possible. La meilleure façon d'y arriver, c'est d'y croire. Tomber n'est pas un mal, ne pas se relever en est un. Il faut un rien pour soutenir un autre, il faut juste être là. Chaque personne est une personne et je souhaite être cette personne, pour ne pas être personne. Je vous remercie ».

Marc Lepinois

REPONSE DE LST

Merci à Monsieur Lepinois, pour les questions et réflexions qu'il nous partage en réaction à nos récents articles sur "l'arme alimentaire". Nous ne développerons pas d'autres réflexions

pour redire que les diverses formes "d'aides alimentaires" octroyées aux personnes et aux familles les plus pauvres, participent à ce que nous appelons, dans le mouvement LST, "une arme alimentaire". Celle-ci trouve d'abord une origine dans le manque de revenus dont bénéficie une part croissante de la population. Des revenus trop faibles autant à travers des emplois précaires que par des allocations sociales.

En devenant des réponses structurelles, les aides alimentaires banalisent aussi la violence que certaines institutions développent à travers les pouvoirs donnés dans leurs missions, dont celui de supprimer toutes formes d'aides matérielles (des revenus) à des personnes et des familles. (Exclusion du chômage, exclusion du RIS par le CPAS, etc.)

Plutôt que de répondre aux questions que posent les inégalités produites par nos systèmes économiques et sociaux, on met en place des réponses dans l'urgence, dont les effets annexes sont peu envisagés et évalués. Dans le film "Joseph l'insoumis", qui retrace les grands moments de la vie du Père Joseph Wrésinski, et du mouvement ATD Quart-Monde dont il est l'initiateur, on le voit chasser les personnes qui organisent la distribution de nourriture, dont de la soupe, dans le camp de Noisy le Grand.

-A la question d'un père de famille habitant du camp : « Mais qu'allons-nous faire, nous avons besoin de cette soupe », le père Joseph répond, « Comment faisiez-vous avant ? ». « On se débrouillait », répond ce père de famille. Le père Joseph lui répond : « Faites comme avant ». La grosse différence avec les années cinquante et soixante, réside dans le fait que la plupart des solidarités de base, et des "débrouillardises" sont actuellement réprimées et criminalisées.

De plus, nos questionnements à ce propos existaient avant les situations extrêmes que nous connaissons actuellement en termes du coût de la vie. (Covid, coûts de l'alimentation, logements, énergies, etc.).

Les réalités actuelles vécues par l'Occident et une bonne partie de la planète, illustrent à souhait en quoi consiste une "arme alimentaire". **Elle agit actuellement de manière mondiale en forçant des Etats et des populations à mener des actions opposées à leurs intérêts fondamentaux.** Des actions qu'ils ne feraient pas sans cette pression extérieure.

Luc Lefebvre

MERCI DE M'AVOIR BOUSCULÉE

Ce deuxième courrier des lecteurs fait suite à l'article sur le groupe agora, en mai 2022.

« Il y a maintenant 17 ans presque, je découvrais le groupe AGORA lors de la journée au Botanique, et qui allait définitivement bouleverser ma vie.

J'étais alors jeune déléguée au SPJ de Charleroi : pas confrontée personnellement à la pauvreté, et remplie de certitudes qui ne demandaient sans doute qu'à être bousculées...

Me considérant privilégiée de pouvoir intégrer le processus, entendre les témoignages des familles a été ma plus belle formation.

Tout au long de ces années, le lien s'est créé dans un respect mutuel, mais non sans moments douloureux. Ces rencontres ont fait de moi une autre personne. Oserais-je dire meilleure ? En tout cas, au niveau professionnel, mon regard a complètement changé.

Au fil des années, j'ai aussi changé de fonction et j'ai dû quitter le groupe non sans tristesse mais avec une furieuse envie de maintenir le lien et poursuivre ce que le groupe m'avait apporté. Au-delà de tous les partages, l'amitié s'est aussi installée dans nos rencontres.

Aujourd'hui, presque 17 ans plus tard, je peux dire que mes actions sont souvent guidées par ce que j'ai vécu et

continue à vivre avec Agora. Je me demande souvent ce que les représentants des familles m'auraient conseillé de faire dans telle ou telle situation. Il m'est arrivé plus d'une fois de prendre mon téléphone pour solliciter leur expertise...

J'ai compris que les seuls experts de leur vie sont les familles elles-mêmes et qu'elles regorgent d'ingéniosité et d'intelligence pour faire face aux épreuves de la vie. Bien plus que nous. Il « suffit » de faire confiance... Merci pour vos enseignements, merci de m'avoir bousculée il y a bien longtemps ... »

Caroline Salingros, Directrice pédagogique au Chemin Vert à Chimay

JOURNÉE FESTIVE

LE 31 JUILLET, LA CARACOLE, LIEU DE VIE COMMUNAUTAIRE, PROCHE DU MOUVEMENT LST,
NOUS RASSEMBLAIT AUTOUR « DES RESISTANCES ».

CE 20 AOUT, C'EST UNE JOURNÉE DE DÉTENTE APRES CES DERNIERS MOIS BIEN REMPLIS,
DE RETROUVAILLES APRES DES ANNEES DE COVID, DE DECOUVERTE DU LIEU POUR CERTAINS, DE SOUVENIRS POUR D'AUTRES.

UN RÉEL PLAISIR DE SE RETROUVER, LST EST COMME UNE FAMILLE.

SE CONSTRUIRE

La Caracole¹, c'est d'abord le camp chantier, ça permet notamment les vacances pour ceux qui ne savent pas aller ailleurs. Les vacances, c'est la rencontre. Et là, c'est un lieu de rencontres.

Le camp chantier, c'est le partage du savoir. J'ai passé une journée à travailler avec Alain. Ça nous a permis de parler ensemble, de connaître des choses l'un de l'autre. C'est aussi ça, la Caracole : ces moments de travail, d'apprentissage, de découverte. C'est un endroit et une occasion pour parler, sans être jugé. C'est ce que je retiens le plus de la Caracole.

Revoir les photos, ça nous permet aussi de réfléchir à notre parcours. On se remémore tous ces moments vécus. C'est important de regarder ce qu'on a vécu. Ce qu'on est maintenant, on ne l'a pas gagné comme ça, on s'est battu pour l'avoir. Ça me fait reprendre conscience de toutes les souffrances, toutes les réflexions, toutes ces fiertés envers notre propre famille, on se voit avancer.

Il y a tout ce qu'il y a alentour du camp chantier : comme pour moi, le fait d'arrêter de boire. Si je n'avais pas eu ce lieu, je n'y serais peut-être pas arrivé... On a dormi 5 jours sur place cette année-là, ce qui a permis de changer de fonctionnement et ça m'a lancé dans un changement. Les camps

chantiers, c'est des bonnes années, des années où on a pu construire. Je regrette de ne plus savoir travailler, à cause de ma santé. Quand le corps ne veut plus, il ne veut plus. Nous tous ici, on n'a pas eu une vie facile. On le paie dans le corps un jour. Mais les camps chantiers, ça reste des moments magiques, ça nous porte dans des choses qu'on ne se croyait pas capable de faire.

Quand je suis arrivé à la Caracole, la première fois, pour le week-end bois, on était à la rue, avec nos enfants sur nos épaules. Je viens aux retrouvailles à la Caracole presque 30 ans après, je suis propriétaire, j'ai une fille puéricultrice. Et les deux, tous ces bons souvenirs.



Et c'est important que des gens vivent à la Caracole, qu'ils permettent qu'un lieu ainsi existe, que des camps chantiers se fassent. Le fait de prendre quelques jours de chantier, ça nous permet de nous inscrire dans l'année. Ça permet vraiment de construire et reconstruire sa vie.

Didier Verbeke

SE RETROUVER

Ce qui m'a frappé, c'est le nombre de personnes. Se retrouver autant, ça fait du bien. C'était vraiment une journée détendue. Je ne connaissais pas la maison communautaire, j'en entendais

parler. Maintenant, je sais où c'est. Je viendrai dire bonjour.

Roland Maloteau

DIGNITE

Dans l'expo, je cherchais les photos de mes enfants lorsqu'ils étaient petits, je sais qu'ils sont venus ici. Je voulais les revoir dans ce lieu.

Pour l'exposition, dans la partie histoire, une photo m'a rappelé mon enfance. Je ne vivais pas loin de familles qui vivaient en caravane. Je me suis rappelée comment on considérait certaines familles, dans le village, à l'école... des personnes que je rencontre aujourd'hui, elles sont devenues des proches.

Patricia Moreau

TOUS CES GENS...

Cette journée festive, c'est pouvoir parler avec des gens qu'on ne rencontre pas souvent, les amis des autres régions de LST, de revoir ceux qu'on ne voit pas très souvent, aller faire le tour du jardin, montrer à d'autres ce qui est possible, partager des souvenirs, parler avec ceux que je ne connais pas encore en regardant les photos.

L'exposition m'a rappelé des tas de souvenirs. En 85, on a inauguré la Caracole avec des patates pêtées. Tous ces gens qui étaient là aussi pour fêter. La Caracole, c'est un grand lieu de souvenirs. J'ai été une première fois au camp chantier avec un de mes fils. On faisait une balade à vélo et on est repassé par-là, c'était le camp chantier. Mon fils avait travaillé avec Blanc, un militant de LST. Je repense à tous les travaux qu'on a faits. A tous les gens qu'on a rencontrés, de Wallonie, de Bruxelles, d'ailleurs, des stagiaires, des scouts, des jeunes, des plus âgés...

Andrée Defaux

CA FAIT DU BIEN

C'était une belle journée, des rencontres et des échanges avec les uns et les autres. Tout cela sans histoires, sans tensions. Cela fait du bien de pouvoir mettre de côté les difficultés quotidiennes et de passer une journée ainsi.

Marcelle Ledieu



¹ voir sur notre site https://www.mouvement-lst.org/troc_caracole.html et dans notre LMDLM

de juin 2022 http://www.mouvement-lst.org/lmdlm/2022-06_lmdlm.pdf



JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE 2022

*LA DÉSHUMANISATION : UN CRI SOLIDAIRE DES PLUS PAUVRES.
UNE PRISE DE PAROLE ASSOCIATIVE SUR LA DÉSHUMANISATION*



Prise de parole au Parlement wallon 2021.

CETTE ANNEE ENCORE

Le 17 octobre 2022 approche, cet article se veut être une invitation à la mobilisation collective.

Nous serons présents et mobilisés en divers endroits, parfois en collaboration avec d'autres associations militantes.

Comme depuis de très nombreuses années, le 17 octobre est un moment fort de mobilisation, de commémoration et de prise de parole.

En plus des informations reprises dans l'encadré, nous ne manquerons pas d'en reparler ensemble et de nous

organiser lors des rencontres dans nos locaux et dans les régions.

LA DESHUMANISATION

Souvenons-nous, l'an dernier en 2021, nous sommes allés au Parlement à l'occasion de la journée mondiale du refus de la misère. Nous l'avions fait avec d'autres associations.

Nous y sommes allés pour témoigner de la déshumanisation de la société. « **Ce n'est pas Humain** » disions-nous. Nous avons informé les mandataires politiques que nous repartions travailler à la construction d'un « cahier de revendications » sur ce thème.

C'est chose faite, nous sommes en 2022 et cette année nous irons leur porter notre travail.

UNE VIDEO

En plus de ce travail de « cahier de revendications » nous avons monté une petite capsule vidéo de témoignages.

Un autre moyen pour nous de diffuser le contenu du travail écrit.

Cette vidéo nous la diffuserons, entres-autre, le 19 octobre au Cinex (11h00). Soyons nombreux, ce sera

l'occasion de débattre ensemble autour de cette thématique.

CAMPAGNE

« TRANSPARENTS »

Nous relançons la campagne « transparents ». Nous mettons à votre disposition des affiches et/ou des personnages « transparents ». Contactez-nous pour participer à la diffusion de ce message de résistance.

Sébastien et André



JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE 2022

Le vendredi 14 octobre :
Marché d'Andenne, information,
à 9h00 sur la Place des Tilleuls.

Le samedi 15 octobre :
Marché de Namur, information,
à 9h00 sur la Place de l'Ange.

LE LUNDI 17 OCTOBRE :
9h30 place de l'Ange, devant la fresque « Il Quarto Stato, 2014 ».
11h - 12h30 témoignages et prises de paroles au Parlement de Wallonie.
PARLEMENT DE WALLONIE
13h30 découverte du parcours sonore « Empreintes dans la Ville »
départ de la place de l'Ange

Le mercredi 19 octobre :
11h Cinéma au CINEX « Nos poumons c'est du béton » et « La déshumanisation ! »
(vidéo du mouvement LST)

Le jeudi 20 et vendredi 21
octobre :
Festival « On n'est pas tout seul ?! » à Rochefort (infos à prendre à LST)



EMPREINTES DANS LA VILLE

LAISSER UNE EMPREINTE DANS LA VILLE. LA NÔTRE.

CELLE QUI TÉMOIGNE DE NOS VIES, NOS COLÈRES ET NOS RÉSISTANCES POUR UNE VIE DIGNE.

POUR NOUS TOUS. POUR DEMAIN.



S'IMPOSER DANS L'ESPACE PUBLIC

Dans les rues de nos villes, la publicité est omniprésente. L'espace public semble être devenu le royaume du tout au marché et nous avons souvent l'impression d'être réduits à des consommateurs.

Avoir une parole citoyenne, poser des questions qui nous concernent tous, prendre une place visible dans l'espace public est extrêmement difficile. Surtout quand on vit dans la pauvreté.

TRANSPARENCE

Depuis 2015, le mouvement LST mène la campagne « Transparent » par laquelle nous disons : « On nous rend transparents mais nous résistons tous les jours à la misère »

Sortir de cette transparence imposée, dire ce que nous vivons, témoigner des luttes de nos parents et grands-parents, c'est une des choses que nous faisons à LST.

NOUS SOMMES LA

C'est aussi l'objectif du parcours sonore « Empreintes dans la ville » que nous avons installé dans Namur.

En scannant ce QR code,



ou en suivant ce lien sur internet :

izi.travel/fr/search/namur

ou en vous munissant du Fanzine « Empreintes dans la ville ».

Vous pourrez entendre (ou lire) nos voix, nos questions, nos analyses, nos espoirs...

Vous pouvez venir faire ce parcours en vous baladant dans Namur.

Plusieurs lieux, que nous remercions chaleureusement, ont accepté que nous installions une plaque contenant le logo du parcours et le QRcode sur leur mur.

Vous pouvez également faire ce parcours de chez vous. En effet, le QR code et le lien internet permettent d'entendre les différentes capsules sonores à distance.

PARLEZ-EN AUTOUR DE VOUS

Alors, maintenant, allez-y, Ecoutez nos vies, nos révoltes, nos combats, nos espoirs...

Ecoutez...

Puis parlez-en autour de vous.

Vous pouvez aussi nous aider à faire connaître ce parcours en collant dans des lieux visibles un autocollant du logo et du QR code. Ils sont en vente à LST.

TORI ET LOKITA, UN FILM CHOC

EN 2021, DES PERSONNES SANS PAPIERS ONT FAIT LA GRÈVE DE LA FAIM. ILS DEMANDAIENT UNE CLARIFICATION DE LEUR STATUT, ET UNE RECONNAISSANCE. ILS N'ONT PAS ÉTÉ ENTENDUS.

NOUS DEVONS LUTTER CONTRE CETTE TRANSPARENCE IMPOSÉE AUX PERSONNES LES PLUS FRAGILISÉES, LA LEUR ET LA NÔTRE².

Tori a 10 ou 11 ans. Lokita en a plus ou moins 16. On les appelle des MeNA, c'est-à-dire des Mineurs Non Accompagnés. Ils sont venus d'Afrique sans leurs parents et sans papiers.

Et ils essaient de survivre, ici en Belgique.

Une amitié très forte les soude comme une famille. C'est leur force, leur refuge.

Ce qui choque le plus dans ce dernier film de frères Dardenne c'est la violence qui est faite à ces enfants.

Violence institutionnelle² qui reste sourde à leurs souffrances et leur combat.

Violence des réseaux clandestins de passeurs qui exigent des paiements exorbitants.

Violence des réseaux criminels de la drogue qui utilisent leurs faiblesses et leur vulnérabilité.

Allez voir Tori et Lokita, parce que c'est important de savoir.

Savoir que nous croisons dans nos rues des Tori et des Lokita.

Savoir la misère quotidienne dans laquelle ces enfants sont plongés et devenir solidaire de leur combat.

Et exiger une autre politique d'accueil qui n'engendra plus toutes ces violences.



² Cette déshumanisation est le point de départ d'un cahier de revendications, réalisé avec

d'autres associations. Il sera accessible le 17 octobre 2022, journée mondiale du refus de la

misère lors de notre interpellation au Parlement de Wallonie.

LES ALLOCATIONS FAMILIALES

DANS LE NUMERO PRECEDENT DE LMDLM, NOUS ABORDIONS L'HISTOIRE DES ALLOCATIONS FAMILIALES, LES DIFFERENTS REGIMES ET LA BOURSE D'ETUDES.

CE MOIS, VOYONS LES PAIEMENTS : QUI LES PERÇOIT ? QUAND ? ET S'IL Y A UN CONFLIT ? ET S'IL Y A UN PROBLEME ADMINISTRATIF ?

Les allocations familiales sont versées chaque mois aux parents pour les aider à élever et prendre soin de leurs enfants mineurs ou aux études.

Depuis le 1er janvier 2019, chaque Région en Belgique applique son propre système d'allocations familiales, avec ses propres règles et ses propres montants.

A QUI SONT PAYEES LES ALLOCATIONS FAMILIALES ?

Les allocations familiales sont versées à la personne qui élève effectivement l'enfant, généralement la mère, pour autant que cet adulte soit lui-même domicilié en Wallonie. Il s'agit de « l'allocataire ».

Le paiement des allocations familiales est souvent un enjeu financier entre les parents, ou entre l'enfant et le parent chez qui il habite.

En cas de conflit entre des parents séparés, seul le Tribunal de la famille peut trancher et décider quel parent doit percevoir les allocations familiales et pour quels mois. Cela fait l'objet de

comptes et décomptes arbitrés par le Tribunal.

En cas de conflit entre le jeune et le parent qui perçoit les allocations familiales, il existe des possibilités pour le jeune, parti habiter ailleurs, de toucher lui-même ses allocations familiales.

L'enfant peut percevoir lui-même ses propres allocations dans un des cas suivants :

- s'il a plus de 16 ans et qu'il est domicilié seul,
- s'il habite ailleurs que chez ses parents (pour autant que ce ne soit pas chez ses grands-parents, oncles ou tantes qui percevront eux-mêmes les allocations familiales),
- s'il est marié,
- s'il a lui-même un enfant.

S'il veut percevoir ses propres allocations, il peut contacter une caisse d'allocations familiales de son choix, communiquer sa nouvelle adresse et son numéro de compte. Normalement, son changement de domicile à la commune suffit pour que la caisse ne paie désormais plus les allocations à ses parents mais directement à lui, mais

il est préférable de contacter directement une caisse de son choix.

Si le jeune n'habite plus chez le parent qui perçoit les allocations familiales et qu'il n'est pas domicilié ailleurs (parce qu'il ne le souhaite pas, parce que l'agent de quartier n'est pas encore passé, parce que le propriétaire ne veut pas (ce qui soit dit en passant est illégal), il peut toujours demander à ce parent de les lui reverser chaque mois. En cas de refus de ce parent, il faut prendre un avocat et introduire une procédure devant le Tribunal de la famille.

QUAND LE PAIEMENT EST SUSPENDU...

Les allocations familiales sont payées chaque mois.

Le paiement peut être suspendu si le parent qui ouvre le droit est radié d'office des registres de population. Le paiement des arriérés intervient lorsque le parent est à nouveau domicilié dans un logement.

Cette situation est problématique car le droit aux allocations familiales reste ouvert, mais c'est le paiement qui est concrètement suspendu... jusqu'à nouvelle domiciliation, parfois quelques semaines ou mois plus tard.

En cas de suspension des paiements, et en attendant de mettre fin à cette radiation d'office, il reste à introduire auprès du CPAS une demande d'aide sociale « en avance sur arriérés d'allocations familiales ». Le jour où celles-ci seront enfin débloquées, la caisse d'allocations familiales remboursera en priorité le CPAS des avances faites.

À suivre

Philippe Versailles





17 octobre

Journée mondiale du refus de la misère

AU REVOIR RÉGIS,

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris le décès de Régis, après de nombreux mois de combat contre la maladie, soutenu par ses proches dans l'amour et l'espérance.

Les moments privilégiés que certains d'entre nous ont pu partager avec Régis et Roseline, restent en nous comme autant de souvenirs empreints d'une grande humanité.

Par cette espérance forte qui nourrit notre présence au monde, nous savons que Régis nous accompagne dans cette entreprise qui contribue à bâtir un monde plus humain et plus fraternel.

Pour certains d'entre nous, c'est surtout dans les projets communs réalisés avec ATD Quart-Monde que nous cheminons. Ces projets devenaient des semences d'amitié, marquées par une attention particulière aux souffrances des uns et des autres.

Merci Régis, Roseline et tous vos proches, pour tout ce que vous nous partagez.

Notre amitié vous accompagne dans ces moments particulièrement émouvants.

Vos amies et amis de LST

Ça se passe

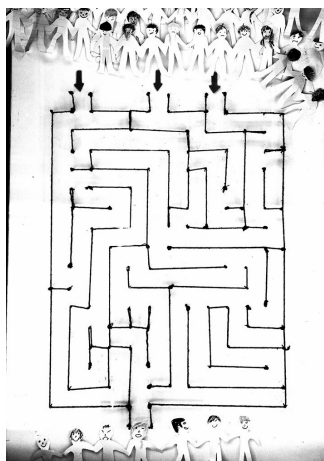
L'ECOLE ET NOUS

L'atelier Reflet vous a présenté une vitrine sur sa perception de l'enseignement.

Voici un extrait d'un témoignage ainsi qu'une illustration de la vitrine :

« J'avais réussi mes primaires mais on m'a mis dans l'enseignement spécial, ce n'était pas ma place et je ne m'y suis pas senti à ma place. Pourtant, j'avais fini par l'intégrer.

Tu acceptes, tu n'as pas le choix. Car tu sais que cela ne passera jamais, même si tu as envie que ça soit autrement. »



Petites nouvelles

DECES

Claudine Malherbe est décédée le 26 août 2022, elle était la sœur de Bernadette, très active à la bibliothèque de rue de LST, à Namur. A Bernadette, à sa famille, nous présentons nos sincères condoléances.

Régis De Mulder s'en est allé le 5 septembre 2022. Investi dans le mouvement ATD Quart-monde, nous avons eu l'occasion de travailler avec lui, pour un monde plus juste. Toutes nos pensées chaleureuses à ses proches.

« LA MAIN DANS LA MAIN » LE QUART MONDE EN MOUVEMENT

ONT PARTICIPE A CE NUMERO

Les équipes d'Andenne, de Condroz-Famenne-Ardenne, de Namur, du Hainaut :

Andrée, Aurore, Cécile, Francine, Isabelle, Luc, Martin, Marion, Patricia, Philippe, Sandra, Sébastien, Valérie.

NOS ADRESSES DE CONTACT

A ANDENNE :

L.S.T Andenne asbl - Tél. : 085/ 84 48 22
Rue d'Horseilles, 26 – 5300 Andenne
andenne@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE96 3500 2327 8305

EN CONDRUZ-FAMENNE-ARDENNES :

L.S.T Condroz-Famenne-Ardenne asbl
Tél. : 0486/33 36 17
Doyon, 13 – 5370 Flostoy
ciney-marche@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE71 7925 8843 2869

PROVINCE DU HAINAUT :

LST Hainaut
Tél. : 0486/33 43 59
hainaut@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE67 0013 3858 9387
Sur Tubize
C. Goethals - Tél. : 067/64 89 65
tubize@mouvement-lst.org

A NAMUR :

L.S.T Namur asbl- Tél. : 081/22 15 12
Rue Pépin, 27 – 5000 Namur
namur@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE12 0011 2378 3392

POUR PLUS D'INFORMATIONS

RETROUVEZ-NOUS SUR :
WWW.MOUVEMENT-LST.ORG
federation@mouvement-lst.org



ABONNEMENTS

Abonnement de soutien fixé à 15 euros/an
Cpte : IBAN BE 670013 3858 9387
De la Fédération Luttes Solidarités Travail asbl
27 rue Pépin – 5000 Namur

DONS

Tous les dons de plus de 40 euros sont déductibles des impôts. Montant à verser sur le compte IBAN BE 23 2500 08303891. BIC : GEBABEBB, De Caritas Secours Francophone (Délégation de Namur- Luxembourg), avec comme mention : Projet n° 05/65 (LST) ou projet n° 178 communication 732501 (LST Andenne).

AVEC LE SOUTIEN

De la Fédération Wallonie Bruxelles (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales) et de la Région wallonne (Direction générale de l'économie et de l'emploi).



IMPRIMERIE

Notre journal est imprimé par Nuance 4
Rue des Gerboises 5, 5100 Namur

Chers lecteurs, n'hésitez pas à nous contacter. Nous attendons vos remarques, vos articles, un petit coup de fil... Bonne lecture !

LMDLM@MOUVEMENT-LST.ORG



**ON NOUS
REND
TRANSPARENTS
MAIS NOUS
RÉSISTONS
TOUS LES
JOURS À
LA MISÈRE**



Mouvement LST
www.mouvement-LST.org